

Le lac aux oies sauvages Néo-noir, fuchsia

Benjamin Pelletier

Numéro 323, juillet 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95096ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pelletier, B. (2020). Le lac aux oies sauvages : néo-noir, fuchsia. *Séquences : la revue de cinéma*, (323), 24–24.



LE LAC AUX OIES SAUVAGES

NÉO-NOIR FUCHSIA

BENJAMIN PELLETIER

À la fois classique dans son utilisation assumée des archétypes narratifs du film noir et complètement contemporain, voire éclaté, dans sa manière de filmer ces gangsters réfractaires d'une Chine moderne, *Le lac aux oies sauvages* est avant tout un film dans lequel on s'abandonne, sa mise en scène produisant l'effet d'un analgésique chez le cinéphile aguerrri. Troquant les ombres et lumières contrastées du vieil Hollywood pour les DEL éclatantes des trains, des motos et des enseignes de motels, les phares éclairants de cette Chine continentale coincée dans un purgatoire onirique entre un passé lointain et un futur inquiétant, Diao Yi'nan construit un univers filmique qui, malgré les artifices apparents, demeure ancré dans un réel tangible.

Le récit lui-même, quoiqu'elliptique et délibérément minimaliste dans la façon dont l'information nous est dévoilée, demeure bien familier; les toutes premières images de pluie torrentielle s'abattant sur une gare de train laissent entrevoir une silhouette, celle du anti-héros Zhou Zenong, brigand d'un clan local. Le plan large est tout de suite suivi par des inserts: la montre et le tatouage de poignet de Zhou, l'apparition d'une femme sous un parapluie opaque, un sac à main, un paquet de cigarettes. La rencontre entre le protagoniste et l'apparente femme fatale, parsemée de ces codes visuels du genre, établit le présent d'une structure qui en viendra à alterner entre différents *flashbacks* et perspectives, le tout attei-

gnant inmanquablement un point de non-retour lorsque Zhou se met les pieds dans les plats et part en cavale, pourchassé à la fois par les forces de l'ordre et des malfrats rivaux.

Tout comme les prouesses étatsuniennes du genre des années 1940 et 1950 s'enchaînaient en tandem avec un certain malaise d'après-guerre, les meilleures œuvres *neo noir* des dernières décennies ont elles aussi cherché à s'approprier les vestiges de ce cinéma pour repenser l'espace de leur société actuelle. *Le lac aux oies sauvages* expose les contradictions et les paradoxes inhérents d'une Chine en pleine expansion, situant parfois l'action dans des environnements improbables qui, pourtant, nous semblent bien réels: trains futuristes traversant les clairières, tapisseries de géantes tours à condominiums qui n'existent pas encore recouvrant le béton, séances nocturnes de danse en ligne avec chaussures illuminées comme point de départ d'une intervention policière musclée. Sans nécessairement devenir accessoire, la trame narrative repose beaucoup sur cette dichotomie esthétique fascinante, à l'image de l'aliénation de ces figures damnées qui errent et se pourchassent aux alentours des limbes urbains de Wuhan.

Et pourtant, Diao est loin de nous offrir uniquement un film à thèse. *Le lac aux oies sauvages* demeure avant tout une expérience de cinéma magnétique et indélébile qui

met en évidence une aisance de la mise en scène qu'on ne voit certainement pas tous les jours, devenue tout aussi évidente avec son précédent *Black Coal*. Au lieu d'employer une «signature» d'esthète par des réflexes de style dogmatiques (le plan séquence étiré à outrance, la surcharge émotionnelle des acteurs, un faux naturalisme d'usage), le cinéaste crée son propre langage, puisant dans le sac de Michael Mann, Walter Hill ou Jean-Pierre Melville, en évitant toute forme d'hommage superficiel. Certains passages utilisent une caméra fluide en déplacement, alors que d'autres se morcellent autour d'un montage clinique quasi *bressonien*; Diao est un artiste qui comprend le médium et sait tirer avantage de toutes ses possibilités sans pour autant tomber dans le piège de la surenchère formelle ou de l'académisme. Les codes du passé sont ici remodelés et non simplement empruntés.

Aux côtés de Bi Gan, Xiaogang Gu ou du défunt Hu Bo, par exemple, Diao Yi'nan est à l'avant d'une récente mouvance hautement stimulante et éclectique du cinéma chinois qui se penche sur les profonds bouleversements de cette société tout en renouvelant les approches cinématographiques nécessaires pour les cerner. *Le lac aux oies sauvages* réussit à nous lancer dans un périple sensoriel inoubliable tout en nous gardant toujours les deux pieds sur Terre. ▲